

sistance à se rendre à la salle de récréation où allait s'ouvrir la séance dramatique et musicale.

### LA SÉANCE.

La vaste salle avait été envahie depuis longtemps par une foule énorme ; elle était littéralement comble lorsque le Clergé y fit son entrée, accueilli par les brillants accords de la fanfare. Une décoration pleine de goût avait été improvisée par les élèves. D'opulentes guirlandes de feuillage décrivait sur les murs de joyeux contours, s'enroulaient aux chapiteaux des colonnes, se balançaient en demi-cercles au-dessus des spectateurs et remontaient pour former çà et là de vertes couronnes. Un dais élégant, tout ruisselant de cristaux, formait une voûte de soie et de pourpre au-dessus du vénéré Supérieur. Dans le lointain, au milieu d'une atmosphère lumineuse, sur le ciel bleu couronnant le paysage alpestre qu'offre la scène, on apercevait le chiffre 25 sortant d'un feston de pampres entrelacé de longs épis d'or.

A peine les derniers échos de la " Marche St. Viateur " s'étaient-ils éteints que Mr. Ch. B. H. Leprohon, Président de l'Union St. Joseph, s'avança et lut, au nom de cette Société, l'adresse suivante :

*Au Révérend Messire P.D. Lajoie, Supérieur des Clercs de St. Viateur, Vicaire Forain, Curé de la paroisse de St. Charles Borromée, etc., etc.*

*Messire,*

En ce jour de fête et d'allégresse, permettez à l'Union St. Joseph, de cette ville, de venir déposer à vos pieds l'expression de sa vénération pour votre personne sacrée, et son admiration pour les solides et nombreuses vertus qui vous caractérisent à un si haut degré. Depuis le moment où vous avez été chargé par l'autorité supérieure de veiller à la chose spirituelle parmi nous, nous n'avons cessé d'entretenir à votre égard les sentiments les plus vifs d'admiration et de reconnaissance : d'admiration pour tout ce que vous avez fait et faites constamment au milieu de nous, et de reconnaissance pour tous les bienfaits tant spirituels que temporels que vous conférez aux habitants de la paroisse de St. Charles Borromée en général et à notre Société en particulier.

En terminant nous faisons les vœux les plus ardents pour votre bonheur et demandons à Dieu de vous conserver, de nombreuses années encore, pour notre bien et celui de nos familles.

Daignez agréer le petit cadeau que nous vous offrons avec ces quelques paroles en souvenir de la célébration si heureuse de vos Noces d'Argent.

Le Rév. Père Lajoie remercia les membres de l'Union des beaux sentiments qu'ils venaient d'exprimer par l'organe de leur digne Président. Il les encouragea à persévérer dans une ligne de conduite qui déjà avait produit les plus heureux fruits parmi la classe ouvrière de cette ville.

Ensuite apparurent les scènes émouvantes d'un dra-

me inédit intitulé : **UNE PAGE DES SIÈCLES DE FOI.** Les spectateurs se virent reportés à cette époque glorieuse où l'Eglise, déjà éprouvée par trois siècles de persécutions sanglantes, livrait au paganisme expirant la lutte suprême dont elle devait sortir triomphante et radieuse.

L'intérêt capital de cette pièce se trouvait dans le contraste frappant établi entre les fureurs insensées des persécuteurs et le calme héroïque des martyrs. D'une part le farouche MAXIMIEN, ce barbare couronné, TERTULLIANUS, Préfet de Rome, implacable exécuteur des ordres sanguinaires du tyran, TIGRINUS, fils de ce haut personnage, jeune homme sans mœurs, animé d'une haine féroce contre les disciples du Christ, VULPIUS, homme intrigant et emporté, présentaient sous une forme saisissante la hideuse figure des persécuteurs de l'Eglise. De l'autre, le tribun VENANTIUS, modèle accompli de bravoure et d'honneur, les jeunes patriciens LÆTUS et DULCIUS, types admirables de cette intrépidité chrétienne qui devance les années, et enfin ce pauvre enfant arraché du fond des Catacombes, offraient aux spectateurs, dans toute sa belle et pure poésie, le tableau sublime des vertus du christianisme. D'un côté la lâche délation, les vociférations furieuses et les sinistres éclats de la haine, le déchaînement des passions les plus basses, la froide cruauté, l'impiété poussée jusqu'au cynisme ; de l'autre, la loyale et courageuse confession de la Foi, les doux élans de la charité, l'amour des souffrances, la résignation angélique, les soupirs enflammés vers la céleste patrie ; tel est le thème fécond où ont été puisées les scènes variées et imposantes qui ont tour à tour ému l'auditoire d'effroi ou de pitié, d'indignation ou de tendresse.

Malgré les difficultés réelles qu'offrait la représentation de ce drame, malgré le temps bien court qui avait pu être consacré à sa préparation, les acteurs, novices pour la plupart dans la déclamation scénique, se sont acquittés de leurs rôles à la satisfaction générale. Nous citerons cependant, comme ayant enlevé tous les suffrages : MM. E. FOUCHER (*Lætus*), O. LACASSE (*Vulpus*), E. MAINVILLE (*Dulcius*) et surtout Mr. J. SOUMIS qui a su rendre à merveille le rôle difficile de *Tigrinus* et qui a fait frissonner l'auditoire tout entier par le spectacle de son horrible agonie.

Après le troisième acte du drame, alors que les spectateurs étaient encore sous le coup de l'impressionnante scène finale, le rideau se leva et laissa apparaître un groupe charmant, composé de vingt jeunes écoliers, accourus des divers établissements dirigés par les Clercs de St. Viateur pour représenter leurs camarades à la grande solennité des Noces d'Argent. L'un d'entre eux, Mr. Charbonneau, élève de Philosophie au Collège